

ont acquis de grandes quantités d'indiennes et de rouenneries. Des commandes considérables sont faites et viennent assurer pour longtemps le travail dans les filatures et les tissages.

Les matières premières cependant font défaut à cause des difficultés de transport.

Cette reprise ne peut manquer de se faire sentir bientôt dans le Nord.

PRÉFECTURE DU NORD

Vente des chevaux de trait qui n'ont pu être utilisés par la garde nationale mobilisée.

Le mercredi 22 mars 1871, à midi, il sera procédé, à Lille, sur la place Philippe-de-Girard (nouveau Marché-aux-Chevaux), par le ministère de M^r Desante, commissaire-priseur, à la vente des chevaux de trait qui n'ont pu être utilisés par la garde nationale mobilisée du Nord.

Après la vente des chevaux, il sera procédé à celle des harnais.

Les difficultés auxquelles cette vente pourrait donner lieu seront jugées immédiatement par une commission qui sera appelée à représenter les intérêts du département.

Nous lisons dans l'Echo du Nord :

Le bruit court que le caissier du percepteur de Roubaix est en fuite, laissant dans ses comptes un déficit de 180,000 fr. Si cette rumeur est fondée, comment expliquer ce fait autrement que par un défaut de contrôle des fonctionnaires des finances ?

Quelques explications à ce sujet ne seraient pas superflues.

Nous savons qu'une enquête est ouverte sur cette affaire qui n'a pas d'ailleurs l'importance que lui attribue la feuille lilloise.

Il y avait environ 1,350 hectolitres de blé au marché de Lille, hier. C'est un approvisionnement fort ordinaire. Toutefois les ventes ont été très calmes.

Les bons blés se sont vendus aux prix de mercredi dernier, c'est-à-dire de 29 à 31 fr. et les qualités inférieures, qui étaient en majorité, de 25 à 27 fr. On constate sur les dernières qualités une baisse de 50 à 60 c. à l'hectolitre.

On nous écrit d'Orchies :

Il y avait lundi dernier 1,400 hectolitres de blé à notre marché. C'est un approvisionnement ordinaire. Nos cultivateurs sont encore venus avec des prétentions élevées qu'ils ont dû abandonner devant la froideur des acheteurs.

Les blés de choix pesant 82 kilos ont obtenu 29 francs ; la seconde qualité, 28 et les ordinaires, des blés gris, 25 à 27. Les vieux blés deviennent de plus en plus rares ; il y en avait fort peu, ils ont été vendus de 21 à 23.

La mercuriale constate une baisse de 1 à 4 fr. 50 c. en moyenne par hectolitre sur toutes les qualités.

L'orge est rare ; le seigle recherché et les fèves demandées à des prix malheureusement trop élevés. L'avoine dont l'approvisionnement est assez abondant sur notre place a subi une dépréciation marquée de 50 à 75 c. par hectolitre.

En général toutes les ventes se sont faites lentement et difficilement avec une tendance assez à la baisse sur tous les grains. Notre marché en grains oléagineux du 13 courant était peu garni. Les colzas et les lins manquaient de qualité.

MEUDON

Le bourg de Meudon a peu souffert de la guerre. Presque toutes les maisons sont intactes, à l'exception de deux ou trois, situées à proximité de la terrasse du château ; celles-ci ont été atteintes par nos boulets et n'ont subi néanmoins que des dommages facilement réparables.

Mais le château, mais les bâtiments annexes, mais la terrasse... C'est sur ces points qu'était dirigé le feu de nos forts ; c'est là qu'est la destruction, c'est là que les ruines sont amoncelées.

Cette magnifique terrasse de 260 mètres de long, qui coûtait des sommes énormes à Servien, surintendant des finances, était occupée dans toute son étendue par les batteries prussiennes. Il y avait là quarante pièces d'artillerie de 12 et de 24, ayant pour objectif la Seine supérieure et les îles, les ouvrages du Point-du-Jour, la presqu'île de Billancourt, Boulogne et le fort d'Issy.

Ces divers canons ont lancé, pendant le siège de Paris, 2,140 boulets de 12 et 2,556 de 24. Ce sont là les chiffres donnés au quartier-général de Versailles au correspondant d'un journal anglais.

Quand on est sur cette terrasse, où l'on ne voit maintenant que tranchées, épaulements, casemates et embrasures de canons, on comprend quelle était, pour l'armée assiégée, l'importance de cette position. En effet de ces hauteurs on domine le val Fleury, Issy, Billancourt, le bois de Boulogne, et Paris déroule sous le regard du spectateur le gigantesque amas de ses constructions et de ses monuments, dont quelques-uns offraient aux pointeurs ennemis un excellent point de mire.

Il y avait là des arbres deux fois centenaires qui ont été abattus pour laisser passer les boulets. Il en a été de même d'une partie de la belle avenue du château, où les plantations, contemporaines de Louvois, se rejoignent à vingt mètres au-dessus du sol pour former un arc de verdure.

L'avenue Jacqueminot, plus moderne, a été dépourvue également des arbres qui la bordaient. Les Prussiens les sciaient à demi à un mètre de hauteur environ, après quoi ces arbres tombaient par leur propre poids.

Le château construit sous Louis XIV par

le grand dauphin, n'est plus qu'une ruine, comme celui de Saint-Cloud. Les murs extérieurs sont encore debout, ébréchés par les projectiles, troués en cent endroits différents, mais, à l'intérieur, plus rien, rien qu'un amas confus de débris.

Cependant, dans le vestibule, on distingue deux colonnes en marbre à peu près intactes, et dans ce qui était naguère les appartements de fer étage une cheminée en marbre rouge et deux bas-reliefs. C'est tout.

La façade de derrière, ayant vue sur le parc n'a presque pas été endommagée. Les quatre colonnes engagées du portique, qui soutiennent un frontispice richement sculpté, sont aussi pures que précédemment. C'est même à peine si les murailles ont été éraillées par les obus qui, avant d'arriver jusqu'à elles, avaient à traverser le corps du bâtiment. C'est ce qui explique l'état de conservation relative dans lequel se trouve cette partie du palais.

Les constructions annexes ou se trouvaient les écuries et le logement des gens de service étaient reliées au château par l'avenue du Bel-Air, longue d'une centaine de mètres. Les troupes allemandes n'avaient pas manqué de s'y installer. Nos batteries ne tardèrent pas à les en déloger, à force de mitraille, mais en démolissant — c'était forcé — ces immenses constructions.

La aussi, il ne reste que les murs extérieurs. Dans une des cours, un cadran de grande dimension n'a pas été emporté ; n'a subi aucune espèce de dégradation ; les aiguilles se sont arrêtées à trois heures et demie. Dans la longue série des chambres, composant le premier et unique étage, il n'y a guère que deux cheminées de marbre qui aient échappé à la destruction. Partout ailleurs c'est un entassement de débris où l'on trouve des objets de toute sorte : des débris d'obus, des bouteilles, des tables fracassées, des fragments d'ombrelles, des morceaux de glaces, des cravaches, des peignes, des pincettes coupées en deux, des lambeaux de tentures, des bottines brûlées des bras de fauteuils, des cadres de tableaux, que sais-je ?

Presque au fond, deux pieds sont entièrement jonchées de papiers, de livres, de brochures, de journaux, le tout haché, brisé, foiné, couvert de plâtras ou à moitié dévoré par le feu. Nous y avons ramassé un volume relié presque en bon état. C'est le *Traité sur l'usage du plomb*... en matière de chirurgie. L'ouvrage est dédié à M^r le duc de Richelieu, que l'auteur appelle le plus généreux des bienfaiteurs et le plus aimable des Méécènes.

De nombreux curieux, des artistes, des étrangers se rendent tous les jours à Meudon pour aller contempler ce qui reste de cette ancienne résidence royale. Des mendians se sont déjà installés aux abords. C'est assez en dire. Meudon et Saint-Cloud seront bientôt deux pèlerinages artistiques qui s'imposeront à tout le monde.

Dernières nouvelles

Notre correspondant particulier, M. Ch Cahot, vient de rentrer à Paris. Voici la lettre que nous recevons de lui cette après-midi :

Paris, mercredi, 15 mars.

Il y a seulement quelques heures que je suis rentré dans Paris ; j'ai déjà pu voir bien des choses et causer avec des hommes d'opinions diverses, et je tiens à vous donner tout d'abord quelques renseignements sur l'état de la capitale. Il faut que, en province, aussi bien qu'à l'étranger, on connaisse la vérité sur la grande ville, qui, après avoir été pour les uns un sujet d'orgueil et pour les autres un sujet d'envie, ne provoque aujourd'hui que l'épouvante ou le dédain.

Nous étions en province presque entièrement ignorants de ce qui se passait ici et nous pouvions croire que Paris était si non en pleine insurrection, du moins tout prêt à recommencer de nouvelles journées de juin. Or, savez-vous quelle est la première impression qu'on éprouve en arrivant ? Eh bien, on trouve Paris trop calme. L'aspect général est morne, la physionomie triste. Ne croyez pas que ce soit là seulement l'impression du Parisien qui revient chez lui et qui est tout étonné de ne plus retrouver les distractions, les plaisirs d'autrefois. On sent que la vie industrielle et commerciale est encore absente ; Paris n'a pas ouvert tous ses ateliers ; ceux qui travaillent attendent le retour de ceux qui font travailler.

Soyez assuré que Paris ne veut pas se battre, qu'il ne veut pas faire d'insurrection. Ce n'est pas dire que l'on soit satisfait du présent et confiant dans l'avenir ; mais la majorité, tout en faisant certaines réserves, entend accepter l'état de choses actuel. J'ai entendu parler un ouvrier qui avait assisté à la grande manifestation de dimanche sur la place de la Bastille : est-ce que vous croyez, disait-il, que nous songeons à faire la guerre civile ? Nous allons, devant le monument élevé à la mémoire de ceux qui sont morts en 1830, rendre hommage à ceux qui ont succombé devant Paris assiégé et qui plus tard auront aussi leur monument ; nous allons y jurer de défendre la République et de faire tous nos efforts pour relever l'honneur de la France.

Je sais bien que tous n'y allaient pas avec les mêmes sentiments patriotiques et qu'il pouvait y avoir au milieu de la manifestation, des hommes prêts à provoquer le désordre pour satisfaire les plus mauvaises passions ; mais ils constituent ici une faible minorité. Il est en même temps facile de constater de quels éléments

se compose ce qu'on peut appeler l'opinion moyenne, c'est-à-dire cette opinion qui entend se tenir à égale distance des ultra-révolutionnaires et des ultra-radicaux. Il existe dans ce quartier qui s'étend de la rue Neuve-des-Capucines, jusqu'à Marais une population commerçante, industrielle qui ne vit que par le travail. C'est là qu'il faut aller chercher l'opinion vraie de Paris. La grande majorité y est républicaine, mais elle tient essentiellement au respect de l'ordre sans lequel elle ne peut vivre. Ne craignez pas, et la France ne doit pas craindre de trouver là des révolutionnaires et des faiseurs d'éméute. C'est là, au contraire, que nous voyons s'affirmer le besoin de la tranquillité matérielle.

La suppression de plusieurs journaux a produit peu d'effet à Paris où pour le moment selon l'expression familière on n'a guère le cœur à la satire politique et aux scandales de la presse. C'est même pour cela que bon nombre de conservateurs eux-mêmes regrettent que la mesure ait été adoptée ; d'autant plus qu'on regarde comme probable le rétablissement du cautionnement pour les journaux, et que, par ce seul fait, on verra diminuer le nombre des feuilles éphémères.

La loi Dufaure sur les effets de commerce a causé ici une très-vive émotion dans le petit commerce. On n'a peut-être pas assez tenu compte à Bordeaux de la situation des petits commerçants pour lesquels la fin de la guerre, n'est pas la fin du chômage.

On a essayé de faire répandre le bruit que moyennant une indemnité supplémentaire d'un milliard et demi, la Prusse serait assez disposée à rendre à la France l'Alsace et la Lorraine. Nous croyons qu'il serait peu sage de faire naître et d'entretenir des illusions à cet égard ; l'Allemagne ne rendra ce qu'elle a pris que si nous le reprenons par les mêmes procédés.

M. Thiers est arrivé hier matin à Paris ; il avait suivi la ligne du Mans au lieu de venir par Orléans ; il y a eu hier conseil des ministres au quai d'Orsay, et l'on assure que M. Thiers a eu aujourd'hui une entrevue avec M. de Bismarck. La peine de mort prononcée contre MM. Flourens et Blanqui sera commuée en une détention perpétuelle.

Le temps est froid ; nous sommes en pleines giboulées de mars.

La Bourse est sans affaires et ferme à 51.85.

CH. CAHOT.

L'arrivée de M. Thiers à Versailles.

Hier matin, à dix heures, une dépêche adressée à la mairie de Versailles la prévenait de l'arrivée du chef du pouvoir exécutif. Cette dépêche était datée de La Loupe, petite ville des environs de Nogent-le-Rotrou, dans le département d'Eure-et-Loir.

Un seul fonctionnaire se trouvait à la Mairie, M. Laurent, premier adjoint. Il s'empressa de convoquer immédiatement le conseil municipal et de prévenir le maire, M. Rameau. Mais comme personne ne s'attendait à cette visite, ce fut avec peine que l'on put rassembler une dizaine de ces messieurs. Mais de maire, point, et l'on attendait son arrivée avant de convoquer la garde nationale et les pompiers qui devaient rendre à M. Thiers les honneurs militaires.

Dependant l'heure pressait. Fatigués d'attendre, nos magistrats municipaux se rendirent à la gare. Avant d'y arriver, ils rencontrèrent l'homme d'Etat, ils s'excusèrent tout bien que mal, et, comme ils regrettaient de ne pas s'être procuré une voiture, M. Thiers leur répondit en se redressant et comme si on avait fait une injure à sa jeunesse :

Mais je marche très bien, messieurs, soyez tranquilles.

Il était accompagné de Barthélémy Saint-Hilaire et de M. Delaroche.

En chemin, il s'enquit surtout de l'état sanitaire de Versailles et des mesures prises pour la salubrité relativement aux inhumations précipitées des environs. Arrivé à la Préfecture, il y rencontra M. le ministre de l'intérieur qui l'attendait.

Il y a eu dans l'après-midi conseil des ministres à Versailles. Ces messieurs se sont réunis dans le grand salon de la Préfecture. M. Jules Simon y est arrivé à quatre heures.

Toutes les réunions des ministres auront lieu désormais à Versailles, à la Préfecture. Cette décision aurait été prise par M. Thiers par déférence pour l'Assemblée. Mais toutes les réceptions officielles se feront à Paris, au Ministère des affaires étrangères.

Lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre, est arrivé hier à Paris, accompagné de son secrétaire.

Il avait été précédé par le conseil et le personnel de la chancellerie.

Un grand nombre de députés sont de retour à Paris. Beaucoup de nos honorables se sont rendus hier à Versailles, pour marquer leur place dans la salle des séances de l'Assemblée nationale.

S'il faut en croire les journaux da-nois, l'œuvre de germanisation du Da-

nomark serait déjà en cours d'exécution.

Le ministre prussien aurait proposé de retrocéder le Slesvig-Nord au Danemark si la monarchie danoise toute entière consentait à faire partie de l'Union douanière allemande.

Peut-être faudrait-il voir dans ces combinaisons l'influence de la Russie.

M. de Moltke a invité hier le Gouvernement français à évacuer de Paris tous les corps mis en non-activité et à n'y conserver que le chiffre d'hommes devant constituer la garnison de la capitale, d'après les préliminaires de paix.

Hier soir, à onze heures, les officiers de trois divisions actuellement à Paris ont été avertis d'avoir à se disposer au départ.

Soixante-dix mille hommes doivent avoir quitté Paris ce soir.

Nous lisons dans la Gazette des Tribunaux :

« La journée de mardi n'a été marquée par aucun incident fâcheux. Comme précédemment, le calme n'a cessé de régner dans les quartiers du Centre, et l'agitation des quartiers extrêmes a singulièrement perdu de son intensité. Toutefois l'attitude de Belleville et surtout celle de Montmartre continuent à préoccuper les esprits. On ne se rend pas bien compte de cette opiniâtreté à conserver un parc d'artillerie alors qu'aucun danger extérieur ou intérieur ne menace la Cité, et tous les partisans de l'ordre désirent qu'on en finisse avec un état de choses si irrégulier. A Mont-martre, les barricades des rues Myrrha Gustine et Poulet ont été détruites. Les canons ne paraissent plus être gardés, d'ailleurs, avec autant de zèle que dans les premiers jours, et il est vraisemblable que la plupart de ceux qui les surveillent ne demanderaient pas mieux que de les rendre. Le comité central de la fédération républicaine de la garde nationale semble continuer à s'organiser, et il aurait, assurément, reçu plus de soixante adhésions nouvelles ! »

Le comité qui montre une grande hostilité contre l'état-major de la garde nationale, vient de créer un organe spécial intitulé : la *Fédération républicaine de la garde nationale*. C'est par ses soins, probablement, qu'on distribue sur la voie publique, à tout homme revêtu d'un uniforme, la proclamation à l'armée imprimée sur papier rouge et que l'on voit affichée en grand nombre dans tous les quartiers de Paris.

Enfin, dit entretenant la Gazette, les travaux, ceux du Bâtiment surtout, reprennent peu à peu leurs cours, et tout démontre le désir de l'immense majorité de la population, de revenir promptement à ses habitudes laborieuses malgré les excitations persistantes d'un petit nombre d'agitateurs. La soirée d'hier et la nuit ont été parfaitement calmes sur tous les points.

Au moment où nous mettons sous presse, notre courrier télégraphique ne nous est pas encore parvenu.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES

10 mars. — Delvinguier Henri, rue du Collège. — Dannels Charles au Fort Sien. — Agache Elise, rue du Ballon. — Lebrun Charles, au Jean-Ghislain. — Verdieu Jules, rue Jacquart. — Dherse Auguste, rue des Fabricants. — Deuville Sophie, rue de l'Epeule. — Fruit Maria, Impasse du Château. — Vanhelsels Jeau-Baptiste, aux 3 Ponts. — Corriaux Adèle, rue du Moulin de Roubaix. — Beausire Léon, rue du Chemin de Fer.

11 mars. — Fasquel Albert, à l'Epeule. — Antoin Charles, au Pile. — Duhamel Marie, rue Marquisat. — Louis Adolphe, rue de la Balance. — Deleporte Henri, Grande-Place. — Inglebert Alexandre, rue du Curoir. — Du-jardin Angèle, rue Saint-Jean.

12 mars. — Vandenberghe Victor, rue des Fondeurs. — Cocketeux Henri, à la Broche de bois. — Florin Maria, au Pile. — Geirart Marie, rue Saint-Jean. — Deoghees Georges, rue de l'Allouette. — Driessens Alphonse, rue de France. — Houtekins Zélia, aux 3 Ponts. — Caens Eve, au Fontenoy. — Blanchard Pulchérie, rue des Fossés. — Lorthois Elise, rue de France.

13 mars. — Ponthieu Emilie, au Fontenoy. — Gillens Jean-Baptiste, au Fontenoy. — Broux Jules, aux 3 Ponts. — Dumortier Hélène, au Jean Ghislain.

DÉCÈS

10 mars. — Hermance Defrenne, 1 an, au Fort Mulliez. — Voeds Fortuné, 45 ans, contre-maitre, rue Duflot. — Ragnet Amanda, 34 ans, ménagère, épouse de Jean-Baptiste Pontier, au Fontenoy. — Lavancier Pauline, 8 ans, au Tilleul. — Willaume, présenté sans vie, au Tilleul. — Renard Seraphin, 3 mois, au Fontenoy. — Rissart Benoni, 24 ans, tisserand, à l'Hôpital. — Eckhaut Jules, 12 ans, attacheur, à l'Hôpital. — Wuitam Vital, 44 ans, journalier, à l'Hôpital.

11 mars. — Antoin Norbert, 2 ans, au Chemin de l'Allumette. — Kerckaert Jean, 72 ans, sans profession, rue de l'Allouette. — Verdieu Jules, 1 jour, rue Jacquart. — Dhannens Malvina, 7 mois, au Chemin de l'Ommelet. — Crommelinck Marie, 8 mois, rue de la Lys. — Courmain Hermance, 3 ans, rue de l'Ommelet. — Boé Polydor, 3 mois, rue de la Redoute. — Desurmont Céline, 16 ans, boulienne, rue du Tilleul. — Hendrickx Henriette, rue des Longues-Haies.

12 mars. — Scrépel Alphonse, 1 mois, rue de la Tuilerie. — Lecraart Justine, 55 ans, ménagère, épouse de Pierre Caullier, rue du Chasseur. — Vandamme Jean-Baptiste, 36 ans, cultivateur, époux d'Amélie Latun, au Hutin. — Voeds Henri, 10 ans, rue du Flot. — Pruit Albert, 21 jours, rue de Blanchemaille. — Stalen Emile, 7 mois, rue du Grand-Saule.

13 mars. — Pluquet Henri, 2 ans, rue du Moulin de Roubaix. — Deraed Maria, 55 ans, ménagère, veuve de Romain Parent, à l'Epeule. — Desplanque Philomène, 40 mois, au Petit Beaumont. — Dupriez Louis, 78 ans, militaire pensionné, veuf de Marie Papegay, Place Saint-Martin. — Picavet, présenté sans vie, rue de Lille. — Nélinck Alphonse, 4 mois, rue des Longues-Haies. — Truysen Célestin, 9 mois, rue de l'Ommelet. — Vanhoche François, 1 an, rue de Lannoy. — Lorthois, présenté sans vie, rue des Longues-Haies.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

12 mars. — Temmerman Frédéric, 37 ans, chauffeur et Gros-man Céline, 24 ans, tisserande. — Six François, 23 ans, tisserand et Bocquet Marie, 18 ans, servante.

MARIAGES

13 mars. — Vandenberghe Edouard, 41 ans, tisserand et Bracké Marie, 21 ans, tisserande. — Sakezyn Jérôme, 21 ans, tisserand et Distinguin Flore, 22 ans, journalière.

Emprunt Péruvien 6 0/0 1870

Les contractants de l'emprunt rappellent qu'aux termes du prospectus de l'émission :

« 1° Les versements en retard sont passibles d'intérêts à 6 0/0 l'an, à partir du jour du versement, sans mise en demeure.

« 2° Que les certificats provisoires peuvent être frappés de déchéance, au moyen de l'insertion des numéros dans un journal et de la vente des titres correspondants, un mois après l'insertion, sans autre mise en demeure. »

A raison des circonstances, il n'a été procédé jusqu'ici à aucune déclaration de déchéance, mais les porteurs de titres en retard sont invités à effectuer, AVANT LE 10 AVRIL PROCHAIN, les versements échus avec les intérêts dus, et sont prévenus qu'à partir de cette date, les certificats provisoires en retard pourront être frappés de déchéance, dans les termes ci-dessus rappelés.

724

Chemin de fer d'Ostende à Armentières

COMINES A ARMENTIÈRES				
STATIONS	MATIN.	MIDI.	SOIR.	SOIR.
Comines, dép.	6.15	12.05	3.30	9.10
Warneton, —	6.25	12.15	3.45	9.20
Le Touquet, —	6.40	12.30	4.40	...
Houplines, —	6.50	12.40	4.20	...
Armentières, arr.	6.55	12.45	4.25	...

ARMENTIÈRES A COMINES				
STATIONS	MATIN.	MIDI.	SOIR.	SOIR.
Armentières, d.ép.	...	7.30	2.15	4.40
Houplines, —	...	7.40	2.20	4.50
Le Touquet, —	...	8.05	2.35	5.15
Warneton, —	...	8.15	2.55	5.20
Comines, arr.	...	8.25	3.05	5.35

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON :	
Lille, dép.,	Matin : 5.30 — 7 h. — 8.30
—	9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.
Roubaix, dép.,	Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47
Tourcoing, dép.,	Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52
Mouscron, (heure belge) Arr.	Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40.
DE MOUSCRON A LILLE	
Mouscron (heure belge) dép.	Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.
Tourcoing, (heure franç) dép.	Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24
Roubaix, dép.	Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36
Lille, arr.	Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

Ligne Directe de LILLE à VALENCIENNES PAR ORCHIES ET SAINT-AMAND

ITINÉRAIRE DES TRAINS (15 Octobre 1870)	
LILLE A VALENCIENNES	
Lille, dép.,	Matin : 6.52 — 10.35 — Soir : 4.05 — 8.10
Lesquin, dép.,	Matin : 7.04 — 10.47 — Soir : 4.17 — 8.22
Fretin, dép.,	Matin : 7.11 — 10.54 — Soir : 4.24 — 8.29
Templeuve, dép.,	Matin : 7.18 — 11.01 — Soir : 4.31 — 8.36
Orchies, dép.,	Matin : 7.33 — 11.20 — Soir : 4.50 — 8.52
Rosult, dép.,	Matin : 7.47 — 11.34 — Soir : 5.01 — 9.03
Saint-Amand, dép.,	Matin : 7.58 — 11.40 — Soir : 5.10 — 9.13
Raismes, dép.,	Matin : 8.10 — 11.50 — Soir : 5.20 — 9.26
Valenciennes, Arr.,	Matin : 8.22 — 12.05 — Soir : 5.35 — 9.40.
VALENCIENNES A LILLE	
Valenciennes, dép.,	Matin : 6.50 — 10.35 — Soir : 4.05 — 8.05
Raismes, dép.,	Matin : 7.01 — 10.46 — Soir : 4.16 — 8.16
Saint-Amand, dép.,	Matin : 7.11 — 10.56 — Soir : 4.26 — 8.26
Rosult, dép.,	Matin : 7.18 — 11.03 — Soir : 4.33 — 8.34
Orchies, dép.,	Matin : 7.38 — 11.25 — Soir : 4.55 — 8.50
Templeuve, dép.,	Matin : 7.49 — 11.35 — Soir : 5.05 — 9.05
Fretin, dép.,	Matin : 7.56 — 11.42 — Soir : 5.12 — 9.08
Lesquin, dép.,	Matin : 8.05 — 11.50 — Soir : 5.20 — 9.15
Lille, Arr.,	Matin : 8.20 — 12.05 — Soir : 5.35 — 9.30.